

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est associé à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a la chaleur à Paris et je vous conjure d'y venir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°63/92

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 126-127, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/458-464

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
34. Paris jeudi 31 août 1837 3 heures

Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a le choléra à Paris & je vous conjure d'y venir ! Ah Monsieur j'ai peur pour moi, & je n'ai pas peur pour vous. Qu'allez-vous penser de moi ? Et cependant, cependant, je recommence. Venez, nous veillerons l'un sur l'autre. 6 heures j'ai essayé de me promener au bois de Boulogne. Il fait froid, il fait sale. Je ne suis pas en train. Ce choléra me reste sur l'esprit. Donnez-moi donc du courage, je n'y penserai plus lorsque vous serez là. Maintenant j'en suis toute préoccupée. Je suis trop seule, je le suis même tout à fait, & je ne veux faire des avances à personne afin de garder ma liberté, mes bonnes heures de la matinée, que nous savons employer si bien. Ah que j'y pense, & quel frissons plaisir cela me donne ! Monsieur est-ce bien vrai que je vous verrai dimanche ? Vous me l'avez bien promis.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Lieven une de celles qui me manquaient. Il me parle beaucoup du prince Metternich chez lequel il a passé une journée en grande causerie d'affaire. 9 heures. Je n'ai rien pris à dîner, je me suis sentie mal, j'ai fait venir mon médecin. Il m'a bien interrogée et puis il m'a assuré que j'avais un vilain accès de nerfs, & voilà tout. Ainsi vraiment de la poltronnerie, pas autre chose ; Monsieur voilà qui est bien misérable, & je vous conseille de me mépriser un peu j'avais besoin de vous dire cela encore ce soir mais je ne vous dirai pas autre chose car j'ai mal aux yeux. Je ne sais pas écrire à la bougie. Bonsoir, bonne nuit, je vous dis tout cela sur notre canapé vert. Dimanche je n'y serai pas seule. Ah quelle ravissante pensée !

Vendredi 1er Septembre 9 1/2 Je savais bien qu'il vous fallait un writing desk, & ce malheureux writing desk n'arrive pas. Pardonnez-moi. Monsieur ; c'est bien français de voyage sans son portefeuille, moi, je ne conçois pas cela ; il ne faut plus que cela vous arrive. Il me semble que je suis de mauvaise humeur ! C'est vrai je le sens un peu. J'ai eu une mauvaise nuit, à 7 heures je me suis rendormie. Je n'ai sonné ma femme qu'après 8 1/2 et en regardant à ma montre je me suis dit. J'aurai une bonne lettre dans mon lit, & j'y resterai encore un peu avec elle. La lettre est venue. Mes yeux, mon cœur dévoraient déjà cette enveloppe. Concevez-vous que la vue de ce papier rose m'ait refroidie un peu. Et puis quelques mots seulement !

Voilà ce que c'est de se réjouir, de croire. Il ne faut jamais croire. Je ne veux plus croire qu'à côté de moi sur mon canapé vert. Là point de mécompte n'est-ce pas ? Je reviens à la lettre ; après un petit instant de surprise j'ai couru à la fin, as in duty bond et j'ai fait tout ce qui me commandait ce duty. Mais franchement je ne l'ai pas fait comme de coutume. Vous voyez que je pousse la franchise jusqu'à l'impolitesse.

J'ai lu ensuite. J'ai joui de votre plaisir de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela bien vivement devant mes yeux. Oui Monsieur j'ai joui, et un instant après j'ai senti mon cœur se gonfler, & mes yeux ne voyaient plus clair. Je n'ai plus de ces joies, et vous que de joies qui ne vous viennent pas de moi, tandis que moi, je n'en ai plus que de vous, oui de vous seul. Conservez-moi ce bien que j'ai trouvé. Monsieur conservez le moi tel, toujours tel que je l'ai connu pendant ces huit jours. Le jour où je le trouverais autre, je demanderais. à Dieu qu'il fût le dernier de ma vie.

J'ai reçu hier soir, M. Aston, M. de Hegel, sir Robert Adair le duc de Richelieu le duc d'Orléans ne va pas en Afrique, c'est le duc de Nemours. Vous allez donc à Compiègne, vous êtes obligé de venir à Paris. Ai-je douté que vous y vinssiez sans cela. Je n'en sais rien. Je ne sais rien bien clairement aujourd'hui. Monsieur venez, venez. Voici ma dernière lettre. Il pleut à verse, des torrents l'air est tout obscurci. Midi. Mon médecin sort de chez moi, il ne me trouve pas bien. Venez donc Monsieur et je serai bien. Je ne vous dirai donc plus rien demain je parlerai au canapé vert, au coussin brodé. Et après demain, après demain ! Adieu, adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/934>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur126-127

Date précise de la lettreJeudi 31 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

34/5 Paris jeudi 31. août 1837.

3 heures

Quelle horreur j'ai mis à dit en terminant
ma lettre. il y a le choléra à Paris
et j'ai mis conjugué d'y venir! ah mon Dieu
j'ai peur pour moi, et j'ai peur pour
vous. j'ai allé voir mes amis d'ici?
il y en a beaucoup, cependant, j'ai rien vu.
Venez, nous verrons l'un et l'autre.

6 heures j'ai espéré d'un prochain
arriver de Rouen. il fait froid, il fait
saler, j'ai mis par un autre. le choléra
est tout à fait. J'en ai vu deux
de Rouen. j'y pensais plus long
temps. maintenant j'en suis tout
persuadé. j'en ai vu deux, j'en ai vu
un tout à fait, et j'en ai vu deux
autres à Paris. j'en ai vu deux
autres, mes amis, mes amis, de la situation
que nous sommes employés à être! ah
j'en ai vu deux, et quel triomphe j'en ai
eu! Mon Dieu, mon Dieu!

Vrai j'espère que vous venez dimanche ? vous en
l'avez bien prévu.

J'ai reçu de souvenirs une lettre de M. de Lieven
une de celles qui me manquaient. Il en
parle beaucoup de prisonniers. M. de Lieven, d'après
lui, il a passé un jour en prison, un grand com-
pagnon d'affaires.

8 heures. J'ai eu à dire à dire, j'ai
eu une petite malade, j'ai fait venir
mon médecin, il m'a bien interrogé.
Après il m'a demandé quel j'avais un
villain œil de mort à voir tout.
C'est vraiment de la paltonnerie, par
auts chow; Mon œil est vilain, j'ai
bien vu, et si vous voulez d'
un œil, j'avais besoin
de vous dire cela. Mon œil est vilain.
J'ai vu de la par auts chow et
j'ai mal aux yeux, j'ai vu par
l'œil à la bonje. Bonje, bonje
œil, j'ai vu tout cela. Mon œil est
vilain. Dimanche j'y vais.

par vous. ah quelle ravissante lettre!
Vendredi 1^{er} septembre.

9 $\frac{1}{2}$.

j'avais bien pu il vous fallait un
writing desk, et un heureux writing
desk n'arrive pas pardonnez moi.
Monsieur; c'est bien français de vous
sans son portefeuille; moi j'ai écrit
par cela; il ne faut plus que cela pour
arriver. il me semble que j'ai écrit de
mauvaise humeur! c'est vrai j'ai
écrit un peu. j'ai vu une mauvaise
lettre; à 7 heures j'ai vu une mauvaise
j'ai vu une mauvaise lettre j'ai vu 8 $\frac{1}{2}$
et me regardant à une montre j'ai vu
une lettre. j'ai écrit une bonne lettre dans
mon lit, et j'y retrouverai bientôt un peu
de la lettre. la lettre est venue. une jeune
mon cœur dicte à la lettre. j'ai écrit.
L'écriture vous par la vue de la page vous
n'est pas froide un peu. et puis quelques

mots mûrissants. Voilà ce que j'ai vu
 à Paris, de coris: il n'est jamais écrit
 si un peu plus coris qu'il n'est de vous me
 mon langage écrit. Le point de vue
 n'est pas? j'arrive à la lettre, après
 un petit instant de réflexion j'ai couru à
 la fin, as in duty bound, & j'ai fait tout
 ce que me commandait le duty - mais
 franchement j'en ai par fait comme
 de content. Vous voyez que j'ai posé
 la franchise jusqu'à l'impolitesse.
 j'ai lu ensuite. j'ai joué de votre plaisir
 de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela
 très vivement & avec une yvonne. on
 m'a dit j'ai joué, et un instant après
 j'ai senti mon cœur se gonfler, & une
 yvonne se voyait plus claire. j'ai
 plus de ces joies, et vous, que de joies
 que me vous viennent par de vous, tandis
 que moi si n'en ai plus de vous, on dit
 vous seul. conservez moi votre cœur, on dit
 tout. Mieux conservez le moi

j'ai
 sent
 & j'ai
 j'ai
 pour
 et les
 vray
 6 he
 au bri
 Sal
 un r
 de for
 m
 j'ai
 un
 a
 lib
 que
 que
 et

tel, toujours tel jusqu' à ce moment
 pendant ces huit jours. Le jour on
 se communiquait autre, si demandais
 à dire qu' il fait le dernier d' un vin.
 j' ai vu hier soir, M. Arton, M. de Huguier,
 les Robert Adams, le Duc de Richelieu,
 le Duc d' Orléans, un valet un aigle,
 c' est le Duc de Nemours. Vous allez donc
 à l'empire, vous êtes obligé d' venir à
 Paris. ai je senti que vous y iriez
 sans cela? je n' en suis sûr. je n' en suis
 sûr hier la nuit d' aujourd'hui.
 Mon Dieu, venez, venez. vous me devez
 lettres. il y a de vous, de Torrens.
 l' ait en est tout obscur.

Mardi. mon cousin, tout d' un
 coup, il se met tout par bien. venez
 donc Mon Dieu, et j' en ai bien.
 je ne vous dirai donc plus rien.
 Demain je parlerai au Capitaine

au fousmi brodi. et après demain,
après demain! - adieu adieu. J.